**Lecture Analytique Linéaire (rédigée), puis composée (plan seul)**

**Par Ghislaine Zaneboni**

**« Le plus beau vers de la langue française », *Innocentines* René de Obaldia (1969)**

**(Introduction)**

La poésie s'est souvent prise comme objet et comme thème, dans une mise en abyme et un enjeu réflexif, autotélique.

C'est aussi la visée de ce poème, "Le plus beau vers de la langue française", qui est extrait du recueil *Innocentines* publié en 1969, pendant cette période où toutes les valeurs sociales, culturelles et artistiques fondées sur l’autorité sont remises en question.

René de Obaldia y met en scène de façon parodique la caricature d’un professeur de français menant un cours devant ses élèves ; celui d'une explication de texte - on dit maintenant « lecture analytique » - sur ce que le maître estime être "le plus beau vers de la langue française".

**Problématique :** On va montrer comment l’auteur, à travers cette parodie, nous livre une satire fantaisiste, non seulement sur la façon dont on enseigne la littérature, mais aussi sur la conception traditionnelle de la poésie, tout en restant authentiquement poète.

**(Composition, pour l’oral seulement)**

Ce poème est formé d'un ensemble de neuf strophes de longueur inégale constituées de vers libres où l'alexandrin parfait reprenant le prétendu plus beau vers de la langue française revient comme un refrain.

Si les rimes ne sont pas régulières, Obaldia s'amuse à introduire une musicalité cocasse.

Le texte peut être subdivisé en deux parties de dimension différente :

* La première, du début jusqu'au vers 43, développe l'explication, l’analyse du plus beau vers de la langue française par le professeur imaginaire.
* La deuxième ne comprend que 6 vers : le professeur interrompt son cours pour sanctionner un élève perturbateur.

**(Lecture linéaire, en travail préparatoire au commentaire, mais elle peut être présentée ainsi à l’oral, si elle répond à la problématique proposée)**

Le titre du poème annonce d'emblée son sujet, mais suggère aussi très vite la dérision voulue par René de Obaldia. Sous la forme hyperbolique à cause du superlatif, il prétend s'intéresser au "plus beau vers de la langue française", comme si la poésie pouvait se résumer à un seul vers. L'auteur est bien évidemment ironique et détruit de façon implicite tout discours totalisant et donc réducteur à propos de la poésie.

Le premier vers vient tout à fait comiquement illustrer le propos. Le professeur de français est censé commencer son cours par une citation. C'est celle d'un vers constitué par un alexandrin parfaitement césuré, traditionnellement accentué par quatre, où se multiplient les allitérations en [ʒ]. Mais le contenu du vers est complètement absurde. Aucune logique entre le nom et l’adjectif qui le qualifie, ni avec le verbe dont il est le sujet. Bien sûr, ce n'est pas la raison, au contraire de ce que prônait Boileau, qui constitue la poésie. Mais, ici, le contenu n'a vraiment rien de poétique. Obaldia fait preuve de dérision et de fantaisie en inventant un vers ironiquement désigné comme le plus beau vers de la langue française dans lequel s'opposent une parfaite régularité, un classicisme de la forme, et l'absurde du contenu.

Les quatre vers suivants, très brefs, qui respectent la rime, constituent le préambule de l'explication de texte, la lecture analytique. Mais déjà Obaldia caricature son personnage imaginaire, le professeur qu’il met en scène et qui s'exprime à la première personne. Dans son cours magistral, le maître apostrophe ses élèves qu’il appelle avec paternalisme "mes zinfints " avec un défaut de prononciation que, comme la liaison, l'auteur s'amuse à reproduire orthographiquement. Raymond Queneau le faisait déjà trente ans plus tôt dans son poème, extrait de *l'Instant fatal* :

Si tu t'imagines/ xa va xa va xa

Va durer toujours/ la saison des za

La saison des za/ saison des amours "

Obaldia reprendra plusieurs fois le même procédé.

Dans le distique qui suit, le professeur s'intéresse aux assonances de son vers favori, puis, plus loin, s’interroge sur les variantes que l'auteur supposé du "plus beau vers de la langue française " aurait pu s’autoriser. Cette deuxième version est toujours constitué d’un alexandrin parfaitement régulier mais son contenu est toujours aussi absurde et anti-poétique. Et il n'allitère même pas !…

" Le geai volumineux picorait des pois fins ".

Le professeur est encore caricaturé, dans sa prononciation du mot "poète" qu’il déforme plusieurs fois en "poite", dans sa reprise de l'apostrophe paternaliste et nasillante ("mes zinfints ") et aussi dans sa peinture emphatique du poète inspiré en prise aux affres de l'écriture, fiévreux, mis en transes (le *furor* dénoncé par Platon qui exclut à cause de cela le poète de sa cité idéale) par son exceptionnelle création :

" Le poite qui a du génie

Jusque dans son délire

D'une main moite

A écrit : "

C'est manifestement la conception antique du poète inspiré par les Muses, remise à la mode par les Romantiques, mais bien dépassée dans la dernière partie du xx° siècle que le professeur développe ici.

La troisième répétition du vers est cette fois-ci inscrite dans un contexte tout aussi cocasse, avec un alexandrin toujours parfaitement régulier et absurde dans son emphase parodique :

" C'était l'heure divine où sous le ciel gamin ( ?)

Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. "

Le sizain suivant reprend l'analyse précise et « poétique » de la musicalité du vers :

" Gé, gé, gé, les gé expirent dans le ji. "

Le professeur se risque ensuite dans une interprétation banalement et caricaturalement psychanalytique, à la mode dans les années 70 :

" Là, le geai est agi

Par le génie du poite

Du poite qui s'identifie

A l'oiseau sorti de son nid

Sorti de sa ouate. "

Dans le tercet qui suit, le maître exprime toute son admiration pour le rythme du vers qu’il étudie dans une triple exclamation anaphorique qui touche au délire :

" Quel galop !

Quel train dans le soupir !

Quel élan souterrain !

Critique qui n'en est pas une, comme le suggère Obaldia, puisqu'elle se borne à admirer à travers des métaphores, ce qu’elle n'analyse pas. La strophe suivante va développer comiquement, dans la plus grande fantaisie obaldienne, l'utilité de ce vers dans les entreprises de séduction amoureuse. Le nasillement du professeur est toujours caricaturé dans la rime saugrenue :

"Quand vous serez grinds

Mes zinfints"

Le professeur fait allusion aux voyages linguistiques et à leurs implications amoureuses (on pense presque au film de Michel Lang : *A nous les petites Anglaises*) et glisse une remarque satirique qui en dit long également sur son chauvinisme :

"Et que vous aurez une petite amie anglaise

Vous pourrez murmurer

A son oreille dénaturée"

Son envolée emphatique culmine à la fin de la strophe :

" Ce vers le plus beau de la langue française

Et qui vient tout droit du gallo- romain "

avec la reprise récurrente, mise en valeur typographiquement, pour la quatrième fois, de son vers vénéré.

L'avant-dernière strophe reprend l'étude de la musicalité du vers et, là encore, la fantaisie d'Obaldia s'exerce, une fois de plus, dans la reprise orthographique du son [z] qui caricature, avec l’allitération, l'insistance du professeur et ses liaisons appuyées :

" Les zunes zappuyant les zuns de leurs zailes

Admirez aussi, mes zinfints

Tous ces gé zingénus "

Cette fois-ci, le professeur ne se contente pas d'exprimer son admiration personnelle, il en appelle, dans un double impératif exhortatif, à celle de ses élèves :

" Admirez comme

Admirez aussi… "

Et lui-même se veut poète dans l'usage qu'il fait des métaphores ("les zailes " des voyelles et des consonnes) comme des comparaisons osées, dans un alexandrin parfait :

" Tous ces gé zingénus qui sonnent comme un glas ".

Mais c'est un poète ridicule qui introduit dans son commentaire, l'absurde qui empreint "le plus beau vers de la langue française" (selon lui).

La cinquième répétition déclamée de ce vers est interrompue par une aposiopèse au milieu même de l'adjectif :

"Le geai géla…"

Le professeur-poète est instantanément remplacé, au sein-même de son envolée pleine d'emphases, par le professeur répressif qui interpelle Blaise, l'élève chahuteur. Sa conception de la punition est tout aussi rétrograde que celle qu’il se fait de la bonne poésie. En 1969, alors que même l'Education Nationale a accepté de se réformer, le professeur imaginé par Obaldia sévit dans la plus parfaite des traditions :

" Blaise ! Trois heures de retenue !

Me copierez cent fois :

Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. "

Dans son indignation, il en devient elliptique et oublie le sujet du verbe "copier". Le vers, qui devait selon lui éveiller les élèves à la grande poésie, devient alors l'instrument même du supplice de l'élève perturbateur. L'absurde culmine dans le motif qu'Obaldia invente pour la punition :

" Tape le rythme avec son soulier froid

Sur la tête nue de son voisin. "

Cette chute, cette retombée dans le ton, après l'envol, cette punition stupide pour un motif absurde, en provoquant le sourire du lecteur, jette le discrédit non seulement sur la personne et la fonction du professeur mais aussi la conception même de la poésie qu’il défend.

Et le poème se termine, pour la sixième fois, mais sur un ton où la colère du professeur imaginaire a remplacé l'emphase, par la citation du "du plus beau vers de la langue française".

**(Conclusion)**

Ainsi ce poème présente-t-il avec fantaisie la parodie d'un professeur imaginaire qui touche à la caricature. Ce maître privilégie le cours magistral, se montre volontiers didactique, paternaliste et répressif, maniant ridiculement l'envolée et l'emphase dans une dérisoire tentative pour se montrer lui-même poète. C'est pour mieux servir la satire qu’Obaldia exerce d'abord contre l'exercice de l'explication de texte qui se borne à une critique impressionniste qui sombre parfois dans le "délire d'interprétation " (à cette époque où fleurit ce qu'on a appelé la "nouvelle Critique" ) et qui risque, loin d'éveiller les élèves à la poésie, de les en éloigner.

Obaldia ne se borne pas là. La satire vise aussi ce que longtemps on a considéré comme la "bonne, la belle poésie", une poésie très codifiée, très classique dans sa forme. Tout son poème s'en fait le contre-exemple dans un art poétique moderne "en acte" avec le libre cours laissé à la fantaisie, dans la versification, les images, la musicalité et le contenu en général. Ce n'est pas l'admiration qu'il veut susciter, mais le sourire, en même temps que la prise de conscience et la remise en question des valeurs traditionnelles, et il y parvient.

\* \*

\*

**COMMENTAIRE (A compléter avec les éléments de la lecture linéaire)**

**Introduction :**

Celle de la lecture linéaire + Annonce du plan du commentaire en deux parties :

I/ La parodie d'un cours de français mené par un professeur caricaturé

II/ La satire fantaisiste de l'enseignement des lettres qui vise aussi la poésie traditionnelle.

**I/ La parodie d'un cours de français mené par la caricature d’un professeur**

**A/ Le cours**

**1/ le sujet du cours : une explication de texte, une lecture analytique, sur "le plus beau vers de la langue française "**

**2/ Le contenu du cours :**

* L'étude du vers unique se borne à celle de la musicalité et du rythme (parodie de l'obligation des liaisons ).
* Allusion à la traditionnelle posture du poète, marquée par la théorie aujourd'hui dépassée, antique et romantique, de l'inspiration divine.
* Commentaire pseudo psychanalytique.
* Une critique impressionniste qui se borne à exprimer l'admiration et à solliciter celle des élèves.

**B/ La caricature d'un professeur imaginaire**

**1/ Dans son discours, son ton et ses tics**

* Emphase et paternalisme.
* Nasillement et zézaiement.

**2/ Dans sa pédagogie :**

* Didactisme et cours magistral.
* Répression

**3/ Dans sa prétention à être lui-même un poète**

* Lyrisme et métaphores

**II/ La satire fantaisiste de l'enseignement des lettres qui vise aussi la poésie traditionnelle sert surtout un « art poétique en acte ».**

**A/ La satire fantaisiste de l'enseignement et de la conception traditionnelle de la poésie**

**1/ La ridiculisation du professeur qui touche à la caricature, du cours magistral et didactique et de son contenu**

**2/ La ridiculisation de la poésie traditionnelle vantée par le professeur : le plus beau vers de la langue française est forcément**

* Dans sa forme :

\* un alexandrin parfaitement régulier, césuré et accentué par quatre : celui qu’il aurait pu écrire (vers 10) et celui qui est censé le précéder (vers 16 ) :

\*des jeux sonores

* Un contenu sans intérêt et volontairement absurde.

**B/ Un art poétique en acte libertaire**

**1/ Le contre-exemple : la poésie même de Obaldia marquée par une totale fantaisie :**

* Dans sa forme :

\*vers libre,

\*strophes de longueur inégale,

\*fantaisie des rimes,

\*musicalité et versification cocasse.

* Dans son contenu :

\* Critique de l'académisme, des normes, de l'enseignement traditionnel, de la répression

\* Promotion suggérée de la fantaisie (images, parodie du professeur, jeux de mots), de l’absurde et du sourire.

**2/ Une remise en question datée qui rejoint celle de la " Révolution Culturelle de 68 ".**

* Celle de l'enseignement
* Celle d'une poésie fortement codifiée
* Pour la liberté et la fantaisie